

Synthèse des travaux du colloque de Pole Institute sur « La mobilité humaine et les conflits au 21^{ème} siècle »

Goma, 3 et 4 juillet 2017

Ce colloque a réuni des chercheurs et praticiens du Nigéria, du Mali, du Cameroun, de l'Ouganda, du Rwanda, du Burundi et de la RDC.

Les contributeurs et les participants ont procédé à un éclairage historique, politique, culturel et économique au niveau des concepts :

- La **mobilité humaine** est un fait universel sans lequel l'humanité ne saurait avancer ou même survivre. La mobilité comme source de création d'opportunités. L'humanité se fonde et s'est fondé sur les mouvements des personnes et des biens. Elle est le fondement du commerce, de la création des richesses, mais aussi des échanges intellectuels et de l'enrichissement des cultures.
- Or souvent la **mobilité des biens** est acceptée mais pas celle des personnes. Stopper la mobilité équivaut à stopper les dynamiques.
- En Afrique comme en Europe il y a une longue tradition de migrations et de déplacements.
- Or aujourd'hui les **migrations** sont souvent vues de façon ahistorique comme essentiellement des causes et des conséquences de conflits. Ces migrations peuvent avoir différentes motivations et être de différents types : économiques, humanitaires, politisées/manipulées, etc. En plus elles sont médiatisées et interprétées de façons diverses ce qui peut engendrer ou renforcer des conflits. Notre perception des migrations est dominée par la peur.
- Cependant on vit le phénomène de « **glocalisation** » avec des diasporas qui mettent à disposition de leurs pays d'origine des ressources souvent plus importantes que les coopérations au développement.
- Or l'Afrique qui était une **terre d'ouvertures et d'échanges** est perçue comme un « continent de conflits » avec beaucoup de déplacés et de réfugiés qui sont d'ailleurs pour la plupart absorbés par les pays africains eux-mêmes. Dans certains contextes déstabilisés ces mouvements créent ou renforcent l'**insécurité** (exemple de la RDC).
- On parle très peu des **migrations positives** qui créent de l'enrichissement et de l'interfécondation et s'intègrent facilement dans de nouveaux environnements : la musique, le commerce, la mode, etc. Il est utile de dégager les critères pour une migration réussie.
- Les **migrations internes** dans les pays africains sont beaucoup moins analysées que les migrations internationales. Pourtant elles sont importantes dans un certain nombre de pays. (RDC 2^e plus important au monde après la Chine)
- Les **notions « d'allochtone » et « d'autochtone »** dominent les discours et créent ou enveniment des conflits fonciers, électoraux et autres. Or elles sont au coeur des visions porteuses de discrimination : « l'autochtonie », opposée à l'étranger, ceux qui sont nés de la terre par opposition à ceux venus d'ailleurs. A ce propos une phrase du philosophe Emmanuel Kant : « Personne n'a originellement le droit de se trouver à un endroit de la terre plutôt qu'à un autre ». La liberté de circulation et l'hospitalité ne sont pas d'ordre « humanitaire », mais un droit humain naturel. Les anciens pouvoirs contrôlaient

les hommes plus que des terres et incluait donc des immigrants dans des frontières d'ailleurs fluides.

- Aujourd'hui le choix de la confrontation se nourrit de méfiances, de stigmatisations, d'idéologies du sang et du sol et de quête de boucs émissaires. Les « traditions » sont revisitées pour décréter que le mal vient de l'Autre.
- Le **métissage** devient un facteur important et visible mais rarement valorisé, pourtant il est la somme des identités, le reflet des diversités et non leur effacement ou encore leur réduction.
- La notion de « **communauté de destin** » peut aider à une cohabitation plus efficace et non-violente.
- Les **conflits** sont en général la résultante de la mauvaise gouvernance, de l'absence d'un Etat de droit, plutôt que de la mobilité des populations.
- La **gouvernance** comme élément essentiel dans la donne : il y a un besoin d'Etat, même d'Etat fort, mais accepté. Mais nos modèles d'Etat hérités de la colonisation et calqués sur des réalités autres posent problème. L'Etat **administre mais ne gouverne pas**.
- Le cas du Mali : La crise de cohérence a fait le lit de la crise de gouvernance. L'origine du Mali est fondée sur les grands Empires ouest africains, mais les Maliens n'ont pas assumé leur histoire. L'Etat consiste en administrations uniformisantes et centralisantes. On peut être uni sans être uniforme. L'Etat ne met pas à disposition les services de base essentiels. Les institutions en perdent leur légitimité.
- Ceci va de pair avec l'échec des politiques de développement qui consistent en un prêt à penser et prêt à porter au lieu d'un cousu sur mesure.
- Les pays comme le Mali consistent en une diversité humaine et territoriale. Il vaut mieux connaître les territoires ainsi que les acteurs qui y vivent pour devenir efficaces. Dans beaucoup de pays africains la première identité est ethnique et la deuxième religieuse. Comme les Etats centralisateurs ne le reconnaissent pas, il en résulte une sorte de schizophrénie. Il en résulte également des frustrations qui favorisent des dérives comme le jihadisme et le terrorisme.
- Les **acteurs locaux** sont les meilleurs experts, mais leurs pensées et leurs savoirs ne sont ni reconnus ni utilisés.
- Les **liens entre le local, le régional, le national et l'interrégional** doivent être pris en compte et renforcés.
- Il faut voir la crise comme opportunité de changement.
- Il faut **refonder la gestion publique/l'Etat en partant des territoires locaux**.
- Un Etat fort est un Etat qui crée des **espaces d'interaction** avec les populations.
- Nous vivons dans un monde globalisé qui anéantit les cloisonnements et les **frontières**. Mais paradoxalement nous renforçons les cloisons et les positions antagonistes. Nous devons continuer à nous interroger sur les dynamiques des frontières qui peuvent séparer comme elles pourraient constituer des passerelles.
- Nous ne pouvons pas effacer les frontières mais il faut tout faire pour les dépasser.
- Au vu d'une **économie globalisée** qui désavantage les pauvres et les pays du Sud, il s'agit ensemble avec des partenaires dans les autres pays du Sud et du Nord de créer des germes d'une **économie alternative solidaire et écologique**.

Pour cela les initiatives de ce type dans les différents pays africains devront être analysées et mieux connues.

- Dans l'Afrique des Grands Lacs, le **petit commerce transfrontalier** et la **mobilité des personnes** profitent dans l'ensemble aux économies et aux populations. Pourtant ils sont freinés par des tracasseries, des rumeurs et des préjugés.
- Certains **espaces transfrontaliers** comme la CEPGL risquent un recul nocif dans la situation politique actuelle de la région des Grands Lacs (notamment évolutions au Burundi). Ces espaces sont essentiels pour le développement économique des pays notamment le petit commerce qui est une base de survie des familles pauvres.
- L'intégration régionale se fait souvent par le bas. En dépit des blocages institutionnels et bureaucratiques il y a des dynamiques populaires intéressantes au-delà des frontières. Mais ceci est souvent réduit à des solidarités ethniques voir détourné en ethnicisme. Il s'agira de mieux l'analyser et de valider les éléments porteurs.
- Les « **pesanteurs culturelles** » qui marginalisent, excluent et parfois tuent les déplacés et les réfugiés, attisent les conflits et renforcent le désespoir, nous signalent qu'il faut travailler sur **l'imaginaire des populations**. Le simple fait de remettre les concepts-clé dans leur cadre historique, de se référer aux analyses par rapport aux effets et impacts de la mobilité, de rappeler les expériences positives et de réinterpréter les notions et préjugés qui divisent, est un pas important vers un changement porteur.
- Ce colloque a permis de s'échanger de façon franche et solidaire sur des questions fondamentales mais aussi sur des questions d'actualité épineuses où les opinions divergent. Cela paraît banal mais c'est un pas décisif. Pole Institute se veut un espace qui facilite cela.

CK, OS, 3/7/2017